

a . f . a . v

association française pour l'archéologie du verre

au sommaire ...

- Editorial 1
- Bibliographie 2
- AFAV
 - Rapport financier 1991 2
 - Les adhérents de l'AFAV 2
 - Informations / projets 3
- Communications présentées
aux Journées de Fourmies-
Trélon
 - Liste des communications 4
 - A.-M. Rychner-Faraggi — Parles du
Bronze final de Hauterive-Champré-
vayres (Nauchâtel, CH) 4
 - V. Arveller-Dulong — Parures en
verre de la cour de l'ancien Evêché
de Sens 5
 - C. Brut — Verres de Paris XIIIe-XIVe
s. 9
 - J. Afénus-Lecerf — Verreries médié-
vales de Liège 10
 - M. Philippe — Marchés de verre en
Normandie aux XIVe-XVe s. 11
 - D. Foy — Actualité de la recherche
en Provence / Alpes-Côte-d'Azur. 13

Editorial

Les 8 et 9 novembre 1991 se sont tenues les sixièmes rencontres de notre association dans l'atelier-musée du verre dépendant de l'écomusée de la région Fourmies-Trélon. Tous les participants se sont félicités du lieu retenu pour cette manifestation et cela à double titre. Tout d'abord en raison de la qualité de l'organisation de ces journées, ensuite pour la richesse de l'enseignement que nous avons pu en tirer.

Nous devons en premier à Monsieur et Madame Dubois, respectivement vice-président et responsable de l'atelier-musée du verre, le caractère extrêmement chaleureux de la réunion et l'excellence de l'aménagement de ces journées. La réussite de ces rencontres, devenues possibles grâce à l'accord de M. Philippe Peyre, conservateur de l'écomusée, tient aussi à l'amabilité et la science de M. Marc Goujard, directeur de l'écomusée et M. Bernard Collin, président de l'atelier du verre qui nous ont guidés dans leur établissement. Tout avait été prévu : le car mis à notre disposition à la gare SNCF d'arrivée, l'accueil avec café et spéculoos traditionnels, la salle pour les conférences, le buffet fin et généreux, l'hébergement sur place, la visite savante de l'atelier et du musée... jusqu'au cadeau qui nous fut remis avant le départ. De quoi donner des regrets aux membres de l'association n'ayant pu participer à ces journées.

Outre le plaisir que nous avons eu à nous retrouver dans ce lieu, le but de ces journées était l'échange d'informations scientifiques, dont vous trouverez un bref résumé dans ce bulletin, et surtout la visite des installations et de la documentation réunies dans cet atelier-musée établi dans une verrerie fondée en 1823. Ce fut l'occasion, pour le plus grand nombre d'entre nous qui venait ici pour la première fois, de voir des modèles anciens de fours, impressionnants par leur taille. En l'occurrence un four de type Boetius

(1850 environ) chauffé au charbon, à feu direct et un four de type Steln (1820), à récupération, chauffé au mazout. Tous les autres outillages (arches à recuire ancienne "à ferrasses" ou plus moderne, à tapis à déroulement continu) et espaces (poterie, atelier de finition) purent être étudiés ainsi que la documentation iconographique et matérielle exposée dans le musée d'histoire régionale du verre.

Mais le plus grand enseignement de ces rencontres nous a été donné par M. Werner Mannes, créateur verrier, attaché aux techniques traditionnelles. Il répondit à toutes nos interrogations et fit preuve de son habileté et de son expérience en réalisant des perles. Cette démonstration visait à retrouver l'un des procédés les plus anciennement utilisés pour la fabrication de ces verroteries.

L'expérimentation se poursuivait, de manière plus spectaculaire encore dans le façonnement d'une corbeille de verre décorée de filets par M. Fernand Rouget. Cet artisan qui fabriqua, avec une apparente facilité qui ne leurrera personne, cette forme commune de "bousillage" (objet hors série, fabriqué hors des heures de travail) est l'un des derniers à maîtriser un tel savoir-faire. Ainsi nous tenons tous à remercier, bien sincèrement, tous les administrateurs et animateurs de l'atelier-musée du verre qui nous ont consacré beaucoup de temps et qui ont contribué par leur obligeance et leur compétence au succès de ce séminaire.

Tout ceci nous incite naturellement à proposer pour l'assemblée générale de notre association en 1992 un rendez-vous dans un établissement tout aussi attrayant. Des contacts ont, dès à présent, été pris et nous serons bientôt en mesure de communiquer le lieu et la date de nos prochaines rencontres.

Danièle Foy
Présidente de l'AFAV

AFAV
une association
pour
l'archéologie du
verre
inscriptions, abonnement
page 3 et 13

Bibliographie

Compléments à la liste des publications de 1989-1991 (*Bull. AFAV* 1990 et 1991)

ARVEILLER-DULONG V. : Le verre, In J. Allain, I. Fauduet, M. Tuffreau-Libre, *La nécropole gallo-romaine du "Champ de l'Image" à Argentonmagus (Saint-Marcel, Indre)*, Saint-Marcel 1992, 145-158.

FOY D. - Contribution à F. Reynaud, Le Château et la seigneurie de Vuache, Haute-Savoie (Doc. d'Archéo. en Rhône-Alpes, 6), Lyon 1992, not. p. 109-126, étude des verres du XI^e et surtout du XV^e s.

HOCHULI-GYSEL A. : Les verres de la villa gallo-romaine de Plassac (Gironde), dans *Rev. Arch. de*

Bordeaux, 81, 1990 [1992], 39-81.

HORAT H. : *Der Glasschmelzofen des Priesters Theophilus, interpretiert aufgrund einer Glasofen-Typologie*, Bern-Stuttgart 1991.

LANDES C. - Verres d'époque romaine, in *Archéologie dans les Hautes-Alpes*, cat. expo. Musée de Gap, s.d. [1991], 285-288.

MANDERA M. (dir.) - Archeologia e storia della produzione del vetro preindustriale (Actes du colloque 1990 de la Colle val d'Elsa et Gambassi), Florence 1991, 494 p. (120 communications).

MOREL J., AMREIN H., MEYLAN M.-F. et CHEVALLEY C. : Un atelier de verrier du milieu du I^{er} siècle apr. J.-C. à Avenches, dans *Arch. Suisse* 15, 1992 (1), 2-17.

Plaisirs et manières de table aux XIV^e et XV^e siècles, cat. expo. Mu-

sée des Augustins, avril-juin 1992 (quelques objets médiévaux et modernes du Louvre, d'Avignon, de Montpellier, maintes fois publiées, dans le chapitre sur la verrerie).

RÜTTI B. : *Die römischen Gläser aus Augst und Kaiseraugst* (Forschungen in Augst 13), 2 vol., Augst 1991.

STERNINI M. : *La verrerie romaine du Musée Archéologique de Nîmes*, 2^e partie (Cah. Mus/ Mon. Nîmes, 8), Nîmes 1991.

Afin d'aider les rédacteurs du Bulletin à tenir à jour cette rubrique bibliographique, les auteurs sont invités à nous communiquer régulièrement les références de leurs publications. Merci.

COLLOQUE / EXPOSITION
Glasherstellung im Spätmittelalter
Uhingen, Bertholdshot
le 16 mai 1992

COLLOQUE / EXPOSITION
Vor dem großen Brand
Heidelberg, Kurpfälzisches
Museum
le 17 mai 1992

AFAV

COMPTE RENDU DE
L'ASSEMBLEE GENERALE QUI
S'EST TENUE A L'ISSUE DE LA
1^{ère} JOURNEE DU COLLOQUE
DE FOURMIES-TRELON LE 8
NOVEMBRE 1991



1- RAPPORT FINANCIER

Solde positif du CCP au moment du
changement de Trésorier
sol, au 31.12.90 62 720,79 F

RECETTES
Cotisations 5 160

Vente livre ATV (1) 1 020
Vente Actes Rouen (2) 7 921,40
Participants Fourmies(3) 4 380
Fonctionnement OVHN(4) 1 000
sous-total 19 461,40

DEPENSES
Publication Actes Rouen 64 892,12
Rembourst.déplacements 5 275,90

Frais CCP 165,25
Frais taxes s/cotisations 84
Frais envois postaux 1 149
sous-total 71 566,27

SOLDE CCP AFAV
AU 31 OCTOBRE 1991
..... 10 615,92 F

Mouvements de CAISSE, au 31.12.90

RECETTES
Cotisations 320
Vente livres ATV (1) 470

DEPENSES
Fournitures diverses 250,45

SOLDE CAISSE AFAV AU 31
DECEMBRE 1991..... 539,55 F

SOLDE POSITIF ARRETE AU 31
OCTOBRE 1991, CCP + CAISSE
11 155,47 F

(1) Livre ATV (*A travers le Verre*) ;
pris en stock par l'AFAV pour une
meilleure diffusion ; remboursement
de notre avance au fur et à mesure
des achats

(2) Publication - aux frais de l'AFAV -
des actes du colloque de Rouen de
Novembre 1990

(3) Journées organisées par l'AFAV à
FOURMIES-TRELON les 8 et 9
Novembre 1991

(4) Un compte "OVHN" fonctionne
parallèlement avec les subventions
de l'Inventaire Général, des
recherches en archives sur les
verreries de Normandie au Moyen-
Age ; pour la tenue du compte un
dédommagement d'un montant
évalué à 5 % des sommes allouées
sont versées à l'AFAV.

N. Vanpeene, Trésorier



2- LES ADHERENTS DE L'AFAV

Il ressort de la gestion informati-
sée de notre fichier qu'après 6 an-
nées d'existence l'AFAV compte 264
membres, dont 74 (seulement) à jour
de leur cotisation 1991 (au 31.10.91).

La meilleure année de "recrutement" fut celle au cours de laquelle est tenu le colloque de Rouen (+ 132).

D'autre part, nous avons reçu 48 réponses à l'enquête d'identification des adhérents AFAV, lancée dans le Bulletin. 35 personnes s'intéressent au verre creux, 16 à l'archéométrie, aux ateliers ou à la technologie, 8 aux objets en verre, 6 au vitrail et autant à la restauration du verre. La zone géographique concernée est l'Europe pour 34 d'entre eux (dont 23 pour la Gaule), 3 pour le Moyen-Orient ou une autre région du monde. Le champ chronologique est presque également réparti entre l'Antiquité (23) et le Moyen-Age (20), 4 personnes s'intéressent à la pré- et protohistoire, 4 au verre contemporain.

On peut noter, d'après ces réponses, que l'association a bien trouvé le public auquel elle se destinait à l'origine. Les membres de l'AFAV sont des archéologues s'intéressant principalement au verre antique ou médiéval, mais ils comptent aussi des chercheurs dont l'intérêt, plus spécialisé, gravite autour de l'archéologie du verre; l'AFAV peut donc faciliter les contacts entre personnes bénéficiant d'approches ou d'expériences différentes autour du verre ancien.

L'Association remercie par avance tous ceux qui voudront bien l'aider à compléter ces données en remplissant les fiches d'enquête mises à disposition lors de la manifestation de Fourmies-Trélon.

M. Feugère, Secrétaire-adj.



PERSPECTIVES POUR LA REUNION 1992 de l'AFAV

Les lieu et date de la prochaine réunion sont à déterminer. Elle devrait se tenir à l'automne; pour l'instant d'éventuelles possibilités se dessinent: Le Mas d'Azil, en Ariège avec l'Association La Réveillée, Verrierie de Passavant à La Rochère en Haute Saône (joindre A. Giraud à cet effet), la plate-forme verrière de Vannes-le-Chatel...



COTISATION 1992

A l'unanimité, les membres de l'AFAV présents à l'Assemblée Générale acceptent un réajustement de la cotisation annuelle, qui passera en 1992, pour les adhérents cotisant en "francs français" à 50 F, et, pour ceux payant par Eurochèque (ou similaire) à 75 F, afin de couvrir les frais financiers.

Afin de faciliter la gestion de l'Association, merci de bien vouloir nous adresser votre cotisation 1992 dès réception de ce Bulletin.

INVENTAIRE DES BOLS A SCENES DE SPECTACLES

Regroupement de travaux suisses, allemands, anglais et français.

A.B. Folmann rassemblera une trentaine de pièces des Musées de Nimègue et Bonn. Les dessins pourraient être exécutés par Sylvia Fünf-schilling

Une réunion était prévue en 1991 pour arrêter le budget, les méthodes de travail et la forme de la publication; elle a été repoussée d'un an.



ORGANISATION ET THEME(S) DU PROCHAIN COLLOQUE AFAV EN 1993

Date: Octobre 1993

Durée: deux journées

Lieu: Musée archéologique départemental de Guiry-en-Vexin dans le Val d'Oise

Période: Ier - IVe s. ap. J.-C.

Travaux et thèmes: les dernières découvertes régionales en Ile-de-France et Normandie; synthèse sur les travaux d'inventaire des bols à scènes de spectacles; présentation d'inventaires régionaux de marques; les nécropoles de transition, évolution des formes et des coutumes...



PUBLICATION DE FICHES DE MARQUES

A propos des marques (sans distinction de situation sur l'objet), D. Foy suggère de formaliser les rensei-

gnements recueillis auprès des adhérents sous la forme d'un fichier centralisé, dont on diffuserait tous les ans une cinquantaine de fiches, par souscription (abonnement de 100 F/an, par exemple).

Une fiche (en collaboration avec D. Foy, V. Arveiller, Milles Brut et Lagarda) sera mise au point. Les fiches devront être protégées (avec copyright et AFAV). Il est souhaité que la première série de fiches puisse sortir pour fin 1992.



ETAT DES RECHERCHES SUR LE VERRE ANTIQUE

Un catalogue vient de sortir sur les verres de Gap.

La 2e partie du catalogue de Nîmes a paru début 92.

H. CABART, qui n'a pu se libérer pour la réunion, a résumé dans un document manuscrit l'état de ses démarches en Champagne et en Lorraine. Après avoir pris contact avec les différents musées et interrogé les chercheurs des fouilles récentes, il s'avère que pour déboucher sur une synthèse régionale le travail est immense et qu'il ne pourra pas "tout faire tout seul". Il demande de l'aide afin de pouvoir former un groupe de travail régional qui pourrait se répartir les tâches.



COMMUNICATIONS PRESENTEES A L'OCCASION DES JOURNEES DE FOURMIES-TRELON

RYCHNER-FARAGGI Anne-Marie

Découvertes récentes de perles en verre de l'Age du Bronze final à Hauterive-Champréveyres (Neuchâtel, Suisse)

POUTIERS Jean-Christian

Découvertes 1991 dans la Manche (vestiges d'un four gallo-romain à Avranches, verrerie d'une épave du XVIIe s. à Saint-Vast-La-Hougue)

ARVEILLER Véronique

Les objets de parure en verre provenant des fouilles de l'Archevêché de Sens

BRUT Catherine

Verres des XIIIe et XIVe s. trouvés à Paris. Fouilles de la Commission du Vieux Paris. Cour Carrée du Louvre et rue de la Collégiale

ALENUS-LECERF

Présentation de quelques verres du Moyen Age récemment trouvés dans les fouilles de la place St Lambert à Liège

PHILIPPE Michel

Marchés de verre royaux et princiers en Normandie aux XIVe et XVe s.

RIOLS Alain

La Verrerie forestière de Couloubrières (Hérault). Bilan des fouilles archéologiques 1990-91

FOY Danièle

Actualité de la recherche en Provence/ Alpes-Côte-d'Azur.

PROJETS POUR LA RENCONTRE AFAV 1996

Fin 1991, deux opportunités pour l'organisation de la Rencontre AFAV de 1996 se dessinent :

- La région POITOU-CHARENTE, Ch. Gendron et M. Thauré à contacter par G. Sennequier pour confirmer les possibilités.

- La région PACA (éventuellement avec le Languedoc), à l'occasion de l'ouverture du Musée d'Arles (lieu de rencontre ARLES ou FREJUS ?)

D. Foy fait le point..

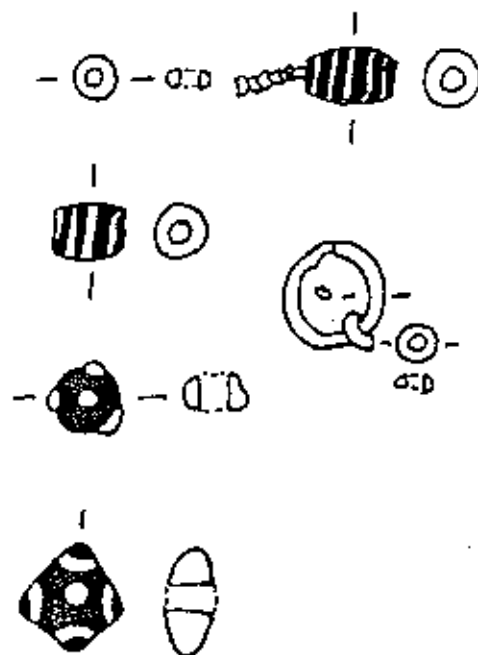
- voir également la région EST, dans la mesure où l'opportunité d'un événement pourrait créer une synergie avec une Rencontre AFAV.

Anne-Marie Rychner-Faraggi

(archéologue)
Musée cantonal d'Archéologie
Du Peyrou 7
2000 Neuchâtel
Suisse

DECOUVERTE
RECENTE DE PERLES
EN VERRE DE L'AGE
DU BRONZE FINAL
A HAUTERIVE-
CHAMPREVEYRES
(NEUCHATEL, SUISSE)

Les perles en verre de l'Age du Bronze final sont assez peu connues et ont rarement fait l'objet d'une étude approfondie. Elle abondent dans les stations lacustres suisses où leur état de conservation est très bon. On en trouve également en France mais dans des sites terrestres dans lesquels elles se conservent beaucoup moins bien.



Récemment, des fouilles archéologiques entreprises à Hauterive-Champréveyres, entre 1983 et 1986, en ont livré une grande quantité. Cette station, située à 3 km à l'est de

Neuchâtel, se trouve sur le tracé de la route nationale 5, au pied du Jura plissé et sur la rive nord du lac de Neuchâtel. Une fouille de sauvetage fut effectuée en polder après la construction d'une digue, afin de dégager un village datant du Bronze final qui avait déjà été signalé en 1858.

Environ 260 perles en verre, dont la couleur varie du bleu pâle au violet, furent mises au jour. Les couches archéologiques qui les contenaient furent datées de façon absolue par la dendrochronologie de 1050-980 BC. Les principaux types en sont les suivants :

- annulaire monochrome (32 perles)

- tonnelet à filet blanc spiralé (190 perles)

- sphéroïde ou quadrangulaire à 3 ou 4 nodosités blanches (26 perles).

Le type annulaire est le plus ancien puisqu'il apparaît en France vers la fin du Chalcolithique mais il est toujours à la mode au Bronze final. Le type tonnelet est le plus commun dans les sites littoraux suisses, particulièrement dans ceux du BF lib-illa (Ha A2-B1), et cesse d'être en vogue à la fin du Bronze final. Le type à nodosités apparaît à la même époque que le précédent, mais devient plus fréquent au BF IIIb et perdure à l'Age du Fer. Tous ces types proviennent de la même couche archéologique et ont été contemporains à l'époque du village d'Hauterive-Champréveyres. On peut donc situer le premier verre translucide à filet blanc au XI^s. av. notre ère.

Ces perles de verre sont des éléments de parure souvent associés à des objets en bronze : perles hélicoïdales ou anneau ouvert (cf. dessin).

Technologiquement, les exemplaires à filet blanc sont constitués d'une matrice en verre bleu translucide incrustée d'une pâte blanche opaque qui s'effrite plus rapidement. En coupe, on peut observer que, d'une part la perforation centrale et longitudinale d'une perle tonnelet, de 2 à 3 mm de diamètre, contient encore des grains de quartz non fondus, probablement laissés par une lige enduite de sable ; d'autre part, que des bulles de gaz sont emprisonnées dans la masse, indiquant une température de fusion de 1000-1100°C. Quant au décor blanc, il a été obtenu à l'aide d'u-

ne pâte opaque et granuleuse dont la température de fusion n'a pas excédé 800°, et qui a été appliquée sur la matrice bleue. Le mode de fabrication de ces perles s'est beaucoup éclairci lors de la dernière réunion de l'AFAV à Fourmies-Trélon, grâce à la démonstration du verrier Werner Mannes.

La composition chimique de ce verre a été analysée par Julian Henderson à Oxford (1988). La couleur bleue est due à l'adjonction d'oxydes métalliques en plus ou moins grande quantité ; le cuivre colore en bleu clair ou turquoise, une forte teneur en cobalt donne un bleu moyen et une forte teneur en cobalt et en nickel, un bleu foncé ou un violet. La composition chimique révèle également une faible quantité de soude et de magnésium pour un fort taux de potassium et de silicium. Ce type de composition, inconnu jusqu'à présent, se retrouve également en Irlande, en Grande-Bretagne ainsi qu'en Italie du Nord dans les perles du Bronze final, alors que le verre moyen-oriental est, quant à lui, très riche en magnésium. Deux sources d'approvisionnement sont maintenant attestées pour cette période.

Hauterive-Champréveyres n'a livré aucun déchet de coulée de verre qui puisse indiquer une fabrication locale. Il en est de même pour tous les autres gisements suisses à l'Age du Bronze où les perles sont cependant abondantes. C'est pour l'instant dans les sites protovillanoviens de l'Italie du Nord et spécialement à Frattesina, que l'on a découvert des ateliers de verre avec creusets, blocs de matière brute et résidus de coulée ainsi que des types de perles identiques à ceux d'Hauterive-Champréveyres.

Si le berceau du verre comme celui du cuivre, se situe de toute évidence au Proche-Orient dès le début du Ve millénaire, les analyses récemment effectuées tendent à prouver l'existence, au Bronze final, d'une fabrication européenne qui, en l'état actuel de nos connaissances, pourrait s'être déroulée en Italie du Nord d'où la production était exportée.

Bibliographie

HENDERSON Julian - Glass production and Bronze Age Europe. *Antiquity*, 1988, p. 435-451.

FRANCK Susan - *Glass and Archaeology*. Londres, 1982, Academic Press.

Véronique ARVEILLER-DULONG
Ingénieur ITA, Département des Antiquités grecques, romaines, et étrusques, Musée du Louvre

LES OBJETS DE PARURE EN VERRE PROVENANT DE LA COUR DE L'ANCIEN ARCHEVECHE DE SENS

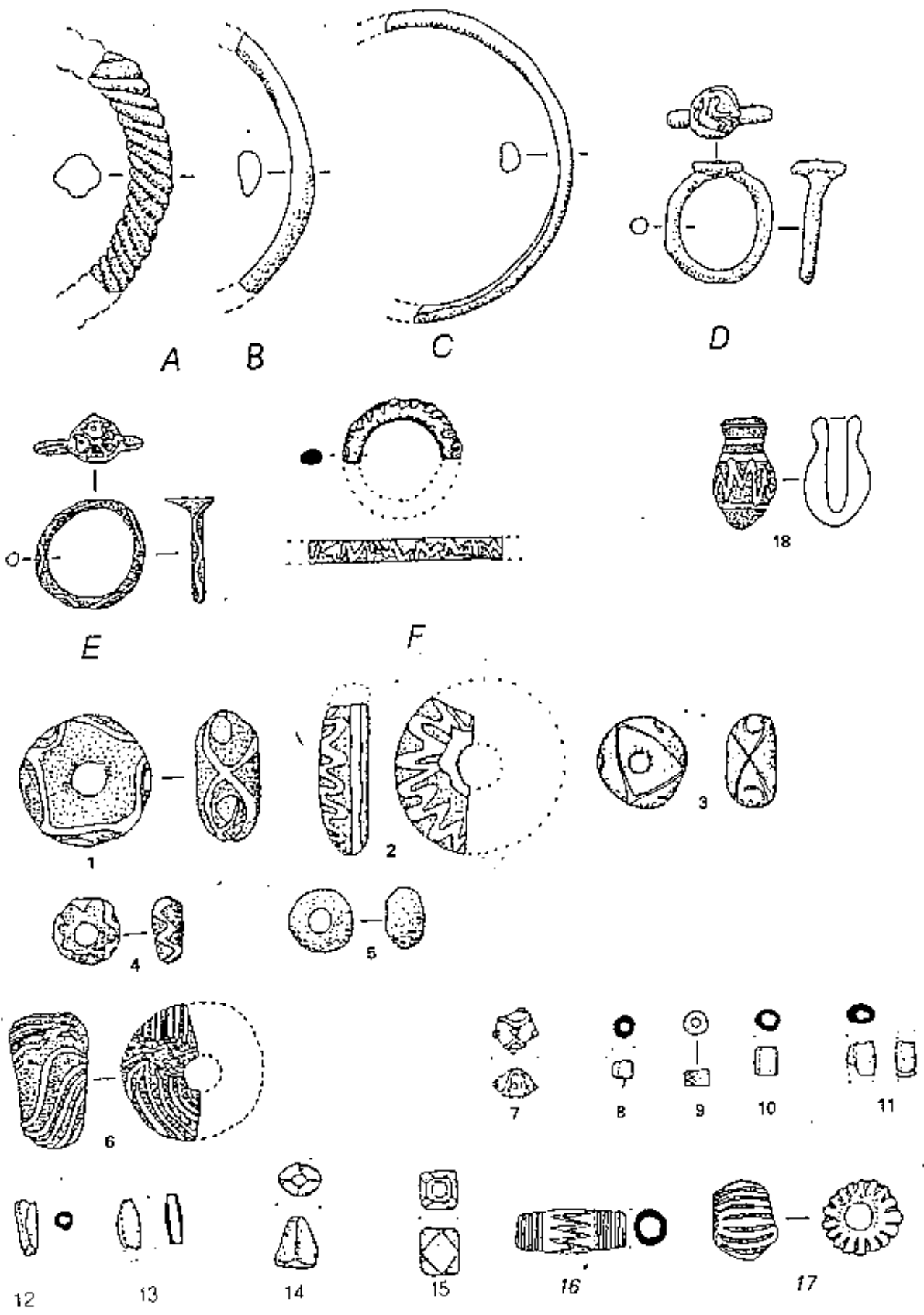
Le matériel présenté provient des fouilles conduites en 1982/83 sous la direction de Dominique Guillot et Yves Roumegoux. L'essentiel des vestiges découverts appartient à un édifice de dimensions assez importantes constitué d'une succession de pièces d'une taille sensiblement égale. Cet ensemble architectural a pu être identifié comme un établissement à fonction thermique.

Les objets de parure présentés ici proviennent d'une pièce rectangulaire de taille assez importante (5,40 m x 6,20 m) qui ne serait autre qu'une salle à hypocauste dont on peut voir encore les scellements de pilettes sur le sol ; par ailleurs, le mur est de la pièce est percé d'un voutain qui constitue le conduit d'arrivée d'air chaud du foyer vers l'hypocauste.

Le sol de cette pièce était recouvert d'une couche noire riche en charbon de bois (ép. 20 cm) contenant un très abondant matériel : petits objets en os, en bronze, céramique, verrerie et un nombre important de monnaies dont les plus anciennes sont des années 320 ap. J.C. (Constantin) et les plus récentes des alentours de 408 ap. J.C. (Arcadius). La destruction de l'édifice qui a suivi de peu le début du Ve S. doit être mise en rapport avec les invasions des Suèves, Vandales et autres qui déferlèrent alors sur la Gaule.

LES BRACELETS (fig. A, B, C)

Selze fragments de bracelets ont été retrouvés à Sens : il s'agit d'objets aux formes simples, non décorés et offrant un choix limité de couleurs. Ils présentent une section semi-circulaire, la surface est lisse et le matériau est monochrome. Ils sont en verre opaque noir, en verre transparent vert clair ou vert foncé, ou en verre translucide bleu foncé. Les diamètres oscillent entre 6 et 7,5 cm. Un seul



Parures en verre de Sens

présente une section ronde et un décor torsadé en verre opaque vert foncé. Ce type est très fréquent aux Houis, Sainte-Ménéhould dans la Marne, mais on le rencontre également en Alsace à Sarre-Union, Dachstein et à Strasbourg dans des contextes du IV^e S.

LES BAGUES (fig. D, E, F)

Neuf bagues ont été découvertes à Sens dont deux dans un excellent état de conservation. Elles sont en verre opaque ou translucide, de couleur noire, bleu-vert ou bleu clair. Les diamètres oscillent entre 1,8 cm et 2,5 cm.

Voici la première bague bien conservée, en verre translucide bleu-vert, à chaton circulaire orné d'un oiseau et d'un rameau : son diamètre extérieur est de 2,4 cm. La seconde est en verre opaque noir, à chaton circulaire orné d'un motif en X avec décor de points dans les angles : son diamètre extérieur est de 2,3 cm. Un fragment de bague-anneau est également représenté avec un décor de filets blancs en relief dessinant des zigzags : le diamètre est d'environ 2,5 cm.

Les bagues de verre sont connues en Gaule, mais ce n'est pas très fréquent. On en connaît néanmoins en forêt de Complègne, dans la Marne, dans l'Allier, le Cher, à Alésia et à Autun (deux fragments recueillis sur le sol d'un atelier de verrier). Le site de la Neue Klinik à Bonn en Allemagne a également fourni un grand nombre de bagues de verre publiées en 1913 par Henkel. Cependant en 1922, la découverte à Trèves d'un atelier de verrier daté de la seconde moitié du III^e-IV^e S. a transformé les résultats de 1913. Mais la vogue des bagues en verre reste un phénomène encore assez mal connu pour l'instant.

LES PERLES

Les perles sont au nombre de 24 à Sens, dont trois en céramique. Elles sont de formes annulaires, rondes, cylindriques, tubulaires, cubiques, fusiformes etc... et de couleurs moins variées : bleu, vert, noir essentiellement. Les perles de forme annulaire sont les plus nombreuses, avec ou sans décor, ce dernier consistant souvent en filets dessinant des lignes ondulées, des entrelacs, des zig-

zags, des hélices.

Perle annulaire (Fig.1) - Dimensions : diam. perle 2.8 cm, diam. trou 0.8 cm, ép. 1.3 cm

Matériau : verre opaque brun foncé, décor d'un filet en relief blanc-vertâtre dessinant cinq entrelacs ornés de gros points brun clair en léger relief ; sur une face, trace d'arrachement de forme semi-circulaire. Ce décor évoque les perles ocellées qui comptent parmi les plus anciennes connues en verre. Elles proviennent d'Égypte et peuvent être datées du 13^e siècle av. JC (Röthli, 1988, p.94). Elles sont également bien connues à l'époque celtique (Kisa, 1908, p.51) et paraissent plus rares à l'époque romaine (Röthli, 1988, p.94 et pl.26, n° 1910-1912). On les retrouve plus tard au Ve siècle dans les tombes alamandes, comme par exemple à Bergheim (Roeren, 1960, p.231 et pl. 43 en bas à droite).

Perle annulaire - Dimensions : diam. perle 1 cm, ép. 0.3 cm

Matériau : verre translucide rouge

Perle annulaire (Fig.2) - Dimensions : diam. ca. 3.2 cm, diam.trou 1 cm., ép. 0.5 cm.

Matériau : verre opaque vert foncé, très irisé, forme annulaire aplatie, décor de filets blancs incrustés disposés en zigzag. Ce décor évoque celui rencontré sur des perles provenant d'une tombe de Neumagen en Allemagne et datées du IV^e siècle ; mais à Sens le décor n'apparaît que sur une face (Schulze, 1978, pp. 51 et sq.).

Perle annulaire en fritte (Fig.3) - Dimensions : diam. perle 1.9 cm, ép. 1.2 cm

Matériau : fritte, décor de filets blancs incrustés dessinant trois entrelacs dans chacun desquels s'inscrit un cercle blanc. Une perle très proche de celles de Sens provient de la tombe 530 de Krefeld-Gellep en Allemagne et est datée du tout début du Ve siècle (Pirling, 1959, p.225, fig 11, n°12).

Perle annulaire (Fig.4) - Dimensions : diam. perle 1.4 cm, diam. trou 0.7 cm, ép. 0.6 cm

Matériau : verre opaque bleu, dé-

cor d'un filet en relief blanchâtre dessinant une ligne ondulée. Ce type de perle évoque le groupe 5 de Guido (Guido, 1978, p.62)

Perle annulaire (Fig.5) - Dimensions : diam. 1.5 cm, ép. 0.8 cm

Matériau : verre opaque très irisé. La forme et les dimensions sont à rapprocher d'une perle provenant de Fère-en-Tardenois, Alsne et découverte par F. Moreau (Cailliet, 1985, p. 192, n°118)

Perle annulaire (Fig.6) - Dimensions : diam. perle 2.9 cm, diam. trou 0.9 cm, ép. 1.5 cm.

Matériau : verre opaque vert, reste la moitié de la perle ; décor de filets blancs incrustés disposés en hélice. Ce type de décor est bien connu à l'époque celte et correspond à la classe 7 de Guido (Guido, 1978, p. 57). On les trouve un peu partout en Europe centrale, en Italie, en France. Les dimensions sont en général assez importantes et varient de 2.1 à 4 cm de diamètre (Haevernick, 1960, p.69). Mais on les rencontre dans des contextes plus tardifs à l'époque romaine (Kisa, 1908, p.53) et enfin aux Ve-VI^e siècle, au cimetière de Trivières (Faider-Feytmans, 1970, p. 81, Tr. 196 et pl. 30) et Samson (Dasnoy, 1966, p. 306, fig. 11, n°2 et p.307) en Belgique ou à Krefeld-Gellep en Allemagne (Pirling, 1986, p.173, fig.157).

Perle ronde - dimensions : diam. perle 1.2 cm, ha. 1.1cm

Matériau : verre opaque bleu foncé, décor de filets blancs en relief disposés en zigzag.

Perle ronde (fig. 7) - Dimensions : diam. perle 1 cm, ép. 0.6 cm

Matériaux : verre opaque noir avec décor de filet jaune en relief dessinant une ligne ondulée dans laquelle s'inscrivent quatre points en fort relief. On trouve à Mayen, Allemagne, des perles assez proches de celles-ci et provenant d'un contexte de la seconde moitié du IV^e siècle (Haberoy, 1942, p. 282 fig. 23,9)

Perles cylindriques : ces perles étaient fabriquées à partir de tubes de verre qui étaient ensuite découpés ; cette technique semble apparaître à

l'époque romaine, période pendant laquelle elles connurent un grand succès (Rütti, 1988, p.96). On en trouve notamment au cimetière de Spontin, dans la tombe D, en verre bleu ou vert et datées de la seconde moitié du IV^e siècle (Dasnoy, 1966, p.181, fig. 7,2).

Perle cylindrique (fig.9) - Dimensions : diam. perle 0.5 cm, ép. 0.35 cm

Matériau : verre translucide bleu.

Perle cylindrique - Dimensions : diam. perle 0.5 cm, ha. 0.6 cm

Matériau : verre translucide bleu.

Perle cylindrique (fig.8) - Dimensions : diam. perle 0.5 cm, ha. 0.4 cm

Matériau : verre translucide nacré.

Perle cylindrique - Dimensions : diam. perle 0.4 cm, ha. 0.7 cm

Matériau : verre translucide vert émeraude.

Perle tubulaire (fig.10) - Dimensions : diam. perle 0.3 cm, ha. 1.2 cm

Matériau : verre translucide vert, irisé.

Perle tubulaire (fig.11) - Dimensions : diam. perle 0.4 cm, ha. 1.2 cm

Matériau : verre translucide vert, irisé.

Perle tubulaire (fig.12) - Dimensions : diam. perle 0.4 cm, ha. 1.2 cm

Matériau : verre translucide vert ; trace visible du repli du verre sur toute la hauteur de la perle.

Perle tubulaire (fig. 13) - Dimensions : diam. perle 0.4 cm, ha. 1.2 cm

Matériau : verre translucide bleu, irisé ; forme cylindrique renflée au milieu. Une perle comparable provient de Vitodurum en Suisse (Rütti, 1988, p. 95, pl. 26, n°1927)

Perles de formes variées :

Perle de forme triangulaire (fig. 14) - Dimensions : diam. maximum 0.9 cm, ha. 1.2 cm

Matériau : verre translucide vert, irisé.

Perle cubique (fig. 15) - Dimensions : diam. perle 0.9 cm, ha. 1 cm

Matériau : verre translucide bleu, irisé ; perle à quatre facettes et biseautée dans les coins.

Perle en forme de tonnelet (fig. 16) - Dimensions : diam. perle 0.8 cm, ha. 2.4 cm

Matériau : verre opaque noir, très irisé ; décor central de filets blancs en relief disposés en zigzag et limité en haut et en bas par quatre filets parallèles. On peut évoquer un décor un peu semblable sur une perle fusiforme de Strasbourg et bien datée du IV^e siècle (n° inv. 1934 au Musée archéologique de Strasbourg).

Perle côtelée : A Sens, un seul exemplaire de perle côtelée nous est parvenu. Ce sont pourtant des perles en verre ou en céramique (que l'on désigne parfois sous le nom de fritte) très largement répandues. On les rencontre en Egypte au XV^e siècle av. JC (Eisen, 1930, pp.20-21) et elles sont encore présentes chez les populations germaniques de l'Europe de l'ouest et du nord jusqu'à l'époque Viking. Elles apparaissent sur le continent européen aux III^e-II^e siècles av. JC (Guido, 1978, p.100) et elles sont très courantes aux deux premiers siècles de notre ère (ce que confirme par exemple les nombreux exemplaires de Strasbourg conservés au musée archéologique de cette même ville). On en trouve encore dans les tombes franques de Hahnheim en Allemagne (Zeller, 1972/1973, p. 366, fig. 14 (nombreux exemplaires)).

Perle côtelée (fig. 17) - Dimensions : diam. Perle 1.6 cm, diam. trou 0.7 cm, ép. 1.3 cm

Matériau : fritte de couleur verte, ornée de 18 côtes.

Pendentif (fig.18) - Dimensions : diam. 1.5 cm, ha.2.3 cm

Matériau : verre opaque noir, décor de filets fondus bleu et blanc en haut suivi d'un filet en zigzag blanc entre deux filets bleus ; trace d'arrachement à la partie inférieure.

Ce rapide exposé a permis de constater l'intérêt des découvertes

de Sens : elles proviennent en effet d'un contexte bien daté de la seconde moitié du IV^e siècle et du tout début du V^e siècle. Espérons que cette présentation encouragera les fouilleurs à publier ces objets de parure en verre, si modestes soient-ils.

Y avait-il à Sens un atelier de verrier travaillant pour une consommation locale ? pour l'instant, nous ne sommes pas en mesure de répondre. Aucune trace d'artisanat verrier n'a été découverte. De même, y avait-il des ateliers spécialisés d'une part dans la verrerie commune à usage domestique et d'autre part des ateliers spécialisés dans la fabrication de petits objets de parure en verre ? Ou était-ce les mêmes ateliers qui fabriquaient ces petits objets et la verrerie courante ? Pour l'instant on ne peut répondre à cette question : mais c'est peut-être une piste de recherche à exploiter.

BIBLIOGRAPHIE

CAILLET 1985

Cailliet J.P., *L'Antiquité classique, le Haut Moyen-Age et Byzance au musée de Cluny*, Paris

DASNOY 1966

Dasnoy A., *Quelques ensembles archéologiques du Bas-Empire provenant de la région namuroise*, *Annales de la Société Archéologique de Namur*, 53, 2, 169-231

EISEN 1930

Eisen G.A., *Lotus and melon-beads*, *American Journal of Archaeology*, 34, 20-43

FAIDER-FEYTMANS 1970

Faider-Feytmans G., *Les collections d'archéologie régionales du musée de Mariemont, II, Les nécropoles mérovingiennes*, Musée de Mariemont

GOETHER-POLASCHEK 1977

Goether-Polaschek K., *Katalog der römischen Gläser des Rheinischen Landesmuseums Trier*, *Trierer Grabungen und Forschungen* 9, Mayence

GUIDO 1978

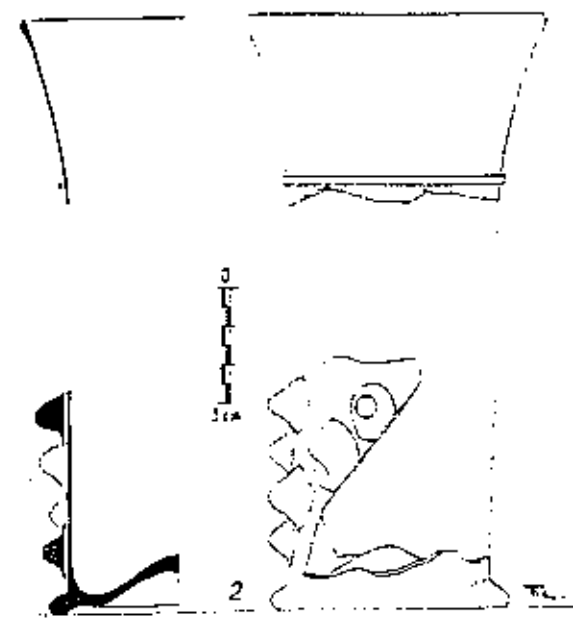
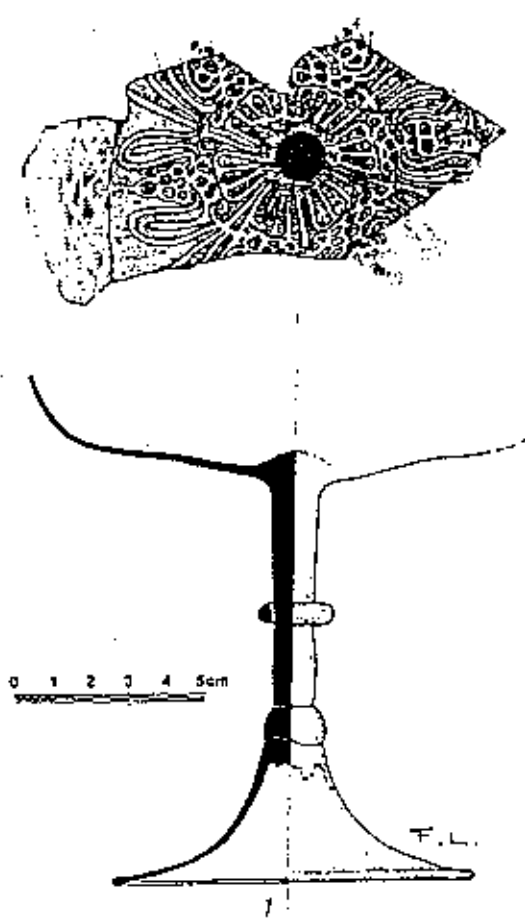
Guido M., *The Glass Beads of the Prehistoric and Roman Periods in Britain and Ireland*, *Reports of the Research Committee of the Society of Antiquaries of London*, 35, Londres.

HABEREY 1942

Haberey W., *Spätantike Gläser aus Gräbern von Mayen*, *Bonner Jahrbücher*, 147, 249-284

HAEVERNICK 1960

Haevernick T.E., *Die Glasarmring und*



Ringperlen der Mittel- und Spätlatenezeit auf dem europäischen Festland, Bonn

KISA 1908

Kisa A., Das Glas im Altertum, Leipzig

PIRLING 1959

Pirling R., Gräber des frühen 6. Jahrhunderts aus Krefeld-Gellep, Bonner Jahrbücher, 1959, 215-242

PIRLING 1986

Pirling R., Römer und Franken in Krefeld-Gellep, Mayence

ROEREN 1960

Roeren R., Zur Archäologie und Geschichte Südwestdeutschlands im 3. bis 5. Jahrhundert n. Chr., Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, Mainz, 7, 214-294.

RÜTTI 1988

Rütti B., Beiträge zum römischen Oberwinterthur Vitodurum 4. Die Gläser, Zürich

SCHULZE 1978

Schulze M., Zur Interpretation Spätkaiserlicher Glasperlen, Archäologisches Korrespondenzblatt, 8, 51-68

ZELLER 1972/73

Zeller G., Das fränkische Gräberfeld von

Hahnheim, Mainzer Zeitschrift, 67/68, 330-367.

Catherine BRUT

Chargée de mission pour l'archéologie à la Commission du Vieux Paris.

VERRES DES XIIIe et XIVe siècle trouvés à Paris

Cette communication concerne la verrerie découverte dans deux fouilles archéologiques réalisées par la Commission du Vieux Paris. Le premier ensemble provient du remplissage d'une fosse du Louvre médiéval (Paris 1er), le second du comblement d'une fosse proche du chevet moderne de l'ancienne église de la Collégiale (Paris 5e).

Les fouilles de la Cour Carrée du Louvre réalisées en 1984/85 et dirigées par MM. Michel FLEURY et Venceslas KRUTA ont permis de mettre au jour, à l'intérieur du château construit à la fin du XIIe siècle

par Philippe Auguste, une fosse qui fut comblée avec du matériel du XIIIe siècle. Outre les 300 céramiques qui y furent mises au jour, ont pu être recueillis les fragments d'une cinquantaine de verreries qui se divisent en trois catégories principales : le luminaire, le flaconnage et la gobeletterie. Aucun de ces récipients n'est malheureusement complet.

Les lampes à huile présentent un fond cylindrique de forme conique qui s'évase dans sa partie supérieure. Deux types de flacons sont reconnaissables :

- l'urinal à fond convexe, panse globulaire, col relativement large et lèvre à rebord plat
- la bouteille à fond concave, col étroit et lèvre épaisse.

Divers éléments se rattachent également à cette catégorie : le fragment d'un col, peut-être d'aiguière avec une anse rapportée et des fragments de tubulures ayant pu servir de bec verseur pour des burettes.

La gobeletterie regroupe des verres

de formes variées. Le plus fréquent est ce verre à coupe côtelée séparée du col par un resserrament de la pâle et reposant sur un pied tronconique. Les formes des coupes sont variées, de la coupe plate d'une quinzaine de centimètres de haut, à la coupe semi-sphérique ou évasée. Certaines sont côtelées. Les pieds retrouvés, de hauteurs diverses sont tous tronconiques. Le fond d'un gobelet apode présente deux rubans rapportés dont un apposé à la base pour une meilleure stabilité.

Toutes ces verreries sont soufflées et de couleur verte. Elles diffèrent donc de l'unique gobelet apode, en verre incolore. Il présente un corps cylindrique d'un diamètre de 5,5 cm, orné de pastilles rapportées alternativement bleues et incolores, d'un fond rentrant, et à partir d'une nervure, d'un col qui va en s'évasant. Nous n'en connaissons pas la hauteur, l'objet étant fragmentaire. Ce verre par sa facture suggère une importation italienne ou peut-être méridionale (fig.1).

Les fouilles de la rue de la Collégiale dirigées par M. Didier BUSSON concernaient une partie du cimetière de la grande nécropole dite de Saint-Marcel. Elles ont permis la découverte dans le comblement d'une fosse sise à quelques mètres du chevet moderne de l'ancienne église de la Collégiale d'un ensemble d'une soixantaine de céramiques des XIII^e et XIV^e siècle et les fragments d'une dizaine de verreries. Il s'agit, pour l'essentiel de fragments de flacons et de verres à côtes. L'un d'eux est complet, il mesure 12 centimètres de hauteur. Un verre à tige, découvert dans la couche la plus récente, montre une coupe moulée dont le dessin présente un décor végétal stylisé (fig.2).

Bibliographie :

- Michel FLEURY, Vincelas KRUTA, *Le Louvre des Rois, Atlas*, 1989
 Catherine BRUT, Françoise LAGARDE, Une fosse des XIII^e et XIV^e siècle au 4, rue de la Collégiale, dans *Cahiers de la Rotonde*, 14, 1992. (Commission du Vieux Paris, Rotonde de la Villette, Place Stalingrad, 75019 PARIS).

Janine ALENUS-LECERF
 Chef de Travaux
 Service des Fouilles
 Ministère de la Région wallonne
 3, rue Montoyer
 B. 1040 BRUXELLES

QUELQUES VERRERIES DU MOYEN AGE RECENTMENT EXHUMEES DANS LES FOUILLES DE LA PLACE SAINT LAMBERT A LIEGE (BELGIQUE)

Installée en plein cœur de la cité mosane, la place Saint-Lambert est l'objet d'importants travaux d'aménagements qui sont assortis d'un large programme de fouilles archéologiques.

Le site offre un sous-sol extrêmement riche, avec une succession d'occupations attestées dès le paléolithique moyen. A l'établissement d'un vaste complexe gallo-romain succède l'implantation d'un centre ecclésiastique qui se développe de l'époque mérovingienne jusqu'aux temps modernes. L'anéantissement de la cathédrale Saint Lambert - tristement célèbre par sa démolition par les liégeois eux-mêmes, lors de la révolution française - en marque l'achèvement.

Deux secteurs ont jusqu'ici livré de la verrerie médiévale. A l'emplacement du Vieux Marché, qui se trouvait enserré entre la cathédrale disparue et le Palais Episcopal, les fouilles des années 1977-1978 mirent au jour quelques restes de verre carolingien. Tout récemment, l'exploration de la nécropole du cloître occidental de la cathédrale a fait découvrir de la verrerie funéraire.

Le verre d'époque carolingienne a été étudié par V. EIVSON (1988, p. 215ss.). Il s'agit d'un lot très modes-

te, composé d'une vingtaine de tout petits tessons et comprenant quelques smalles, un peu de verre plat et divers débris de verre creux. Pour ces derniers, aucune forme n'a pu être identifiée ; on y retient notamment la présence de décors à l'or sur fond bleu sombre. Ce petit ensemble s'inscrit dans un niveau précisément bien daté (avec terres cuites du haut moyen âge, monnaie mérovingienne et analyse C14 des restes de faune). La nouvelle découverte d'autres smalles - dont quelques-uns recouverts de feuille d'or - sur un secteur contigu au Vieux Marché établit qu'en ce lieu avait dû s'élever un bâtiment sans doute religieux, décoré de mosaïques (LEOTARD, 1991, p.17)

La verrerie funéraire du cloître occidental de la cathédrale provient des recherches en cours, organisées par le Service des Fouilles du Ministère de la Région wallonne, sous la conduite de J.M. LEOTARD que je remercie pour sa documentation. Les trouvailles comprennent quelques gobelets et verres à tige haute.

Un seul petit gobelet à décor de pastillage est parvenu intact. Le récipient est de couleur verdâtre. Légèrement bancal, il présente un corps cylindrique, sous le col évasé, il est

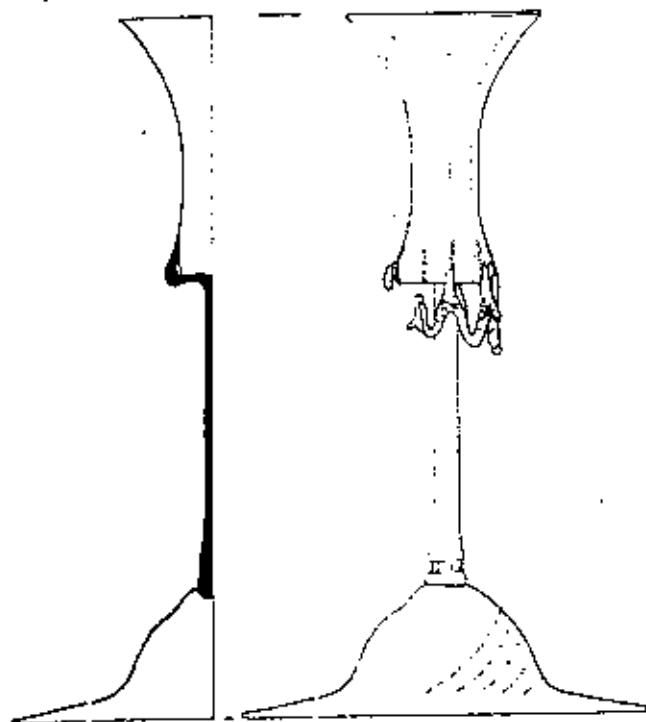


Fig. 1 — Liège, Cloître Saint-Lambert. Verre sur haute tige découvert dans la tombe 140 (éch. 1:2).

orné de larges boutons aplatis, appliqués régulièrement, en quinconce et sur trois rangées. Un épais cordon du même verre, sommairement dentelé, souligne la base. D'un second gobelet, subsistent seulement quelques tessons de verre très fin, quasi opacifié par l'oxydation. Ils portent d'épaisses bosselles sphéroïdes et contigües. Déjà connu à la fin du XIII^e siècle, le gobelet à pastilles illustre communément le XV^e siècle et il perdure dans les régions du Nord.

Les fragments d'un troisième gobelet se particularisent par l'épaisseur du verre (26 mm à la lèvre). Ils proviennent probablement d'un récipient de forme tronconique et à décor moulé. Des pièces analogues sont principalement datées aux XIV^e et XV^e siècles.

Deux verres à tige sont associés aux couches anciennes des tombes du cloître. Un exemplaire est à peu près complet (fig.1). Le pied, soufflé à la volée, est constitué d'une partie galbée, aplatie en large disque terminal. La tige est pleine. La coupe campaniforme, soufflée au moule, porte neuf côtes légèrement saillantes. A ces dernières correspondent neuf filets festonnés suspendus autour de la tige. Une pièce comparable a été découverte, à Liège également, dans une tombe de la basilique Saint-Martin (IKER, 1980, pp. 109-111). Ces deux beaux récipients sont en verre de couleur vert pâle et offrent un dispositif de décor identique, avec filets rapportés, confectonnés dans le même verre, pour l'exemplaire de Saint-Lambert et dans un autre verre de couleur bleue, pour celui de Saint-Martin. De semblables festons bleus ornent aussi le fragment de verre à tige pleine trouvé à Metz en 1985 (CABART, pp. 213-214).

Le second verre à tige recueilli à Liège-St. Lambert comprenait une coupe côtelée et une tige creuse. L'extrême fragmentation des restes déminéralisés ne permet pas de restitution de la pièce. Les verres à haute tige appartiennent essentiellement à l'iconographie du XIV^e siècle et la plupart d'entre eux sont datés de cette période ou du début du siècle suivant.

Un même rituel de dépôt caracté-

risait les verres funéraires du cloître Saint-Lambert : ils étaient tenus dans les mains du défunt, lesquelles se trouvaient jointes sur le bassin. Une disposition exactement similaire était aussi observée à Saint-Martin.

Composé de gobelets et de verres à tige, cette vaisselle s'identifie au verre de table plutôt qu'à certains vases liturgiques, plus souvent rencontrés dans les sépultures médiévales des desservants. Cependant, elle ne laisse pas d'évoquer ces calices eucharistiques en verre, insignes de la dignité ecclésiastique, dont certains textes précisent qu'il était d'usage de les déposer dans la tombe, sur la poitrine du défunt (FOY, 1989, p. 25).

BIBLIOGRAPHIE

- CABART H., 1989., Verre à tige pleine ornée d'un fil bleu (fragment). In : A travers le verre du moyen âge à la renaissance, catalogue exposition de Rouen, 18 octobre 1989 - 28 février 1990, Rouen, n° 162.
- EVISON V.A., 1988., Vieux-Marché, Place Saint-Lambert, Liège - The glass. In : OTTE M., dir., Les fouilles de la Place St-Lambert à Liège, 2, Le vieux marché, (Etudes et Recherches archéologiques de l'Université de Liège 23), Liège, pp. 215-129.
- FOY D., 1989. Le verre retrouvé dans les tombes. In : Le verre au moyen âge, (Les Dossiers d'Archéologie 143), Fontaine-lès-Dijon, pp. 16-27.
- IKER R., 1980. Les fouilles dans la tour de la basilique Saint-Martin à Liège. In : Activités 79 du SOS Fouilles, 1, Bruxelles, pp. 102-113.
- LEOTARD J.M., 1991. Liège-Place St. Lambert. Du passé à l'avenir, il y a moins d'un pas. In : Dialogue, Bulletin d'information du Ministère de la Région wallonne 9, Namur, pp. 16-18.

PHILIPPE Michel

Chercheur contractuel de l'Inventaire Général depuis 1986

MARCHÉS DE VERRE ROYAUX ET PRINCIPALIS EN NORMANDIE AUX XIV^e ET XV^e s.

Les sources comptables fournissent à l'historien des techniques un précieux apport pour étudier la production de verre, son débouché, en complément d'autres données tech-

niques ou tarifaires. La découverte (ou redécouverte) de certaines d'entre elles à Paris et à Evreux vient à point, nous l'espérons, pour susciter de nouvelles perspectives de recherche historique en ce domaine (1).

Ces comptabilités royales et ducal-médiévales normandes décrivent en particulier les interventions d'entretien ou de réparation des châteaux et manoirs résidentiels. Le grand intérêt de ces "missions" et autres ouvrages tient à l'importance politique que revêt alors le duché de Normandie, disputé par les Anglais et les Français, et par la signification symbolique de certaines constructions de prestige, notamment dans les Vexin normand et français, là où se cristallisera le différend politique avec le roi d'Angleterre, à l'est du duché.

Ces sources nous transmettent une image assez positive, mais très circonstancielle, de la production de verre - principalement de gros verre ou verre à vitre - dans ce duché, encore très concentrée sur les bâtiments d'église, d'une part, et ces manoirs royaux d'autre part. La production tend à se vulgariser au XV^e S., ce qui se manifeste dans la généralisation des produits, la détermination de fait de leurs dimensions (plats de verre) et le nivellement des prix.

A) La généralisation du verre en tant que produit

Des marchés de verre sont fréquemment observés au XIV^e S., sous forme de livraisons ou de travaux. Ils s'effectuent en direction des divers bâtiments du roi, manoirs, chapelles et châteaux, à la fois dans les villes principales du duché, mais aussi dans le groupe des fortifications d'entre Vexin normand et français, de Vernon à Gisors et à Lyons-le-Forêt. On peut dire que la production et les marchés de verre se concentrent à l'origine dans cette région, à commencer par le fameux compte de fabrication de verre pour le manoir de la Fontaine du Houx en 1302 (interventions aux châteaux de Goulet, de Neaulles-St Martin et de Château-Gaillard). A partir de la fin du XIV^e S., la production de verre s'effectue également à l'ouest et au centre du duché (interventions aux châteaux de Lillebonne et de Rou-

en). Enfin, la production se généralise au nord du duché (livraison d'une somme de 24 plateaux de verre - ces disques de verre brut qui illustreront le duché - de la verrerie de Saint Martin-au-Bosc en forêt d'Eu) (2).

Derrière ces aspects schématiques et réducteurs faite d'une meilleure connaissance de la création des sites transparait le rôle originel de Paris, non pas en tant que capitale économique du royaume, mais comme siège de l'administration royale et du roi lui-même. En Normandie, tout comme dans le Valois voisin, cette attraction parisienne se traduit dans des investissements, des effets d'appel et des conditions favorables à l'installation d'entreprises.

Au début du XIV^e S., les documents font état de la fabrication de gros verre blanc (manoir de La Feuillie, forêt de Lyons vers 1320 (3)). La première mention de "panneau de verre", c'est-à-dire de verre sans doute quadrangulaire prêt à être installé en fenêtre ou verrière, avec ses dimensions et son prix date de 1333. Ce verre remplit souvent une fonction symbolique et politique (représentation fréquente des armes d'un prince) ou religieuse (interventions à Caen, à Neaufles, à Saint Germain-lès-Evreux et à Touques)..

Le plateau de verre est le matériau de vente, brut. Il mesure 38 pouces de diamètre au début du XVIII^e S., soit 1026 millimètres de diamètre. Au milieu du XV^e S. le plateau de verre dépasse sans doute 50 centimètres de diamètre, résultat auquel nous parvenons à la suite d'une comparaison de tarifs et de dimensions et d'un examen critique des produits comparés : le verre à vitre et le verre d'un plateau (4).

Les mesures tendent à se fixer, et les prix à diminuer, tout au moins en Normandie. C'est sans doute l'effet d'une généralisation de la diversité des produits, de leur forme, de leur qualité (verre brut, verre neuf, verre vieux...) à l'intérieur d'une même région et a fortiori d'une région vers l'autre, grâce à la hausse de la demande. Cependant, les marchés restent encore très concentrés sur des espaces géographiques limités : la verrerie d'Eu pour le nord du duché ; les sites vers Gisors sur le sud et les villes de Rouen, Caen, Evreux...

B) Exemples d'interventions

Chantier : lieu, en plein air, occupé par des travaux de construction ou de réfection (Dictionnaire Quillet, 1948). Nous entendons par verrerie de chantier un site lié, par sa création ou par son fonctionnement, aux travaux d'édification, de rénovation ou d'entretien d'un bâtiment important, laïc ou ecclésiastique. Il peut se situer dans l'enceinte ou le pourpris de celui-ci. C'est un phénomène assez connu pour d'autres sortes de fours proto-industriels.

Le manoir de la Fontaine du Houx est au XIV^e S. un lieu de résidence royale. Le compte de travaux effectués en 1302 pour celui-ci nous montre dans un premier temps les diverses interventions en vue de la fabrication de gros verre, et dans un deuxième temps l'emploi de celui-ci aux ouvrages proprement dits.

On y apprend que maître Gobert et son fils Philippe travaillent respectivement 181 jours (à 5 sous pour le premier) et 161 jours (à 6 deniers/jour pour Philippe) auprès de plusieurs fours (furna). Les verres faits dans l'enceinte ou dans la proximité du manoir sont utilisés dans un deuxième temps par un vitrier-charpentier du nom de Guillaume de Hermes. Celui-ci intervient à plusieurs reprises au manoir, en 1302, de même qu'il le fait pour ceux de Longchamp et de Château-Gaillard. Le même terme de *vitrearius* qualifie Gobert et Guillaume de Hermes. Certaines des opérations réalisées pour la préparation de ce verre sont les mêmes que celles du verrier Gobert. Mais la réalisation et la rétribution diffèrent (5). Le terme générique d'ouvrage de verre au manoir de la Fontaine du Houx ne situe pas le lieu de production mais simplement l'usage ou la destination de ce verre.

Maître Gobert est entouré à la Fontaine du Houx de son fils Philippe, ainsi que d'une main d'oeuvre dont le nombre n'est pas précisé. Le premier reçoit des gages. Il est l'employé de l'administration royale, voire le titulaire d'un office. Son salaire est 10 fois plus important que celui de Philippe. Les gages de maître Gobert sont établis pour une durée effective de 181 jours, soit le temps de travail

effectif réalisé sur une année. Philippe est payé "sur la volonté du roi", à raison de 6 deniers par jour. Voilà une première équipe de travail composée de 2 individus, d'un cleric et d'une main d'oeuvre (6).

Le lapsus intéressant est commis par le scribe de ces comptes. Il mentionne la vente, sur ordonnance du roi, de bois de la Haye de Neufmarché à Aadin le Verrier en mai 1313, puis une nouvelle vente de bois à Aadin le Verdier. Nous pensons qu'il s'agit du même individu. On le retrouve 7 ans plus tard recevant 40 sous pour la façon de gros verre blanc et de couleur pour le manoir de la Feuillie. Les frères le Verrier sont payés à la tâche. Nous pensons qu'il s'agit ici d'une autre équipe, peut-être d'un autre atelier de verrier-vitrier de la région. Aadin le Verrier fait du verre. Il est sans doute le frère de Jehan (ou Jehannin) plutôt forgeron d'après les travaux qu'il effectue. Et ils sont entourés de valets. Il faut imaginer que cette équipe ne travaille pas à plein temps dans le verre et le vitrage. Aadin n'est-il pas le verdier de la forêt, donc receveur de gage régulier de l'administration ? D'autres équipes fonctionnent ainsi au gré des chantiers.

Ainsi donc, les chantiers royaux semblent avoir permis le développement de la production et de l'utilisation de verre en Normandie. Peu à peu cependant, les sites de chantiers vont devenir plus indépendants du fait de la chute de ces marchés initiaux et de l'apparition d'une nouvelle demande. Ce seront les verreries d'ateliers.

Notes :

1 : Recueil des Historiens de France. Comptes royaux de 1286 à 1328, publiés sous la direction de R. Fawtier et alit... ; L. MIROT, Paiements et quittances de travaux, extrait de la Bibliothèque de l'École des Chartes, LXXXI, année 1920.

2 : A.N., 300 AP II 240, compte du comté d'Eu, années 1465/66

3 : B.N., Fr 25996

4 : B.N., n.acq. fr. 694

N'oubliez pas d'adresser à l'AFAV le montant de votre cotisation 1992...

5 : B.N. ms Lat. 17010 ; Fr 25994 ; Fr 26585
 6 : Il faut évidemment mettre en rapport le nom du fils du maître Gombert - Philippe - avec l'attribution de l'invention du verre en plat par un certain Philippe de Caquerai, en 1330. A l'époque cependant, la famille Caquerai reste très attachée au Valois. Cf sur ce sujet J. LAFONT, la prétendue invention du "plat de verre" au XIVe S. et les familles de "grosse verrerie" en Normandie, dans la Revue des Sociétés savantes de Haute Normandie, Rouen 1968, pp. 25 à 40, ainsi que J. TREMBLOT, L'inventeur du verre à vitres français et sa famille, Beauvais, 1927

Cette étude a été effectuée pour le compte de l'Inventaire Général de Haute Normandie, avec le relais de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre.

Danièle FOY

**ACTUALITE DE LA RECHERCHE
 SUR LE VERRE DANS LA REGION
 PROVENCE - ALPES - COTE
 D'AZUR**

ANTIQUITE ET HAUT MOYEN AGE

Découverte durant l'été 1991 d'un four de verrier du Haut Empire à Aix-en-Provence, dans les fouilles de sauvetage du lieu dit Signoret, par une équipe placée sous la direction de L. Rivet et M. Lucas.

Découvertes de mobilier :

- à Marseille de nombreuses verreries ont été mises au jour dans la nécropole de Sainte Barbe, responsable de l'opération archéologique : M. Moliner (février-septembre 1991)

- deux fragments de fonds de coupe portant un décor chrétien moulé ont été trouvés l'été dernier dans les fouilles de la petite église exhumée aux abords de la cathédrale Notre-Dame-du-Bourg à Digne, 04 (responsable de l'opération : G. Démians d'Archimbaud) et dans les fouilles de la villa située au lieu-dit St-Pierre de Vence à Eyguières (13) (fouilles J.-P. Pelletier et M. Pogue).

Etude de mobilier :

ANTIQUITE

- l'étude de la collection de verres conservée au Musée Caivet d'Avignon est en voie d'achèvement (M.E. Bellet)

- début de l'étude des verres antiques découverts à Arles (D. Foy).

MOYEN AGE

Découverte de mobilier :

- Avignon, fouilles de la rue de Limas : verreries du début du XIVe au XVIe siècle, 1989, Publications de D. Carru sous presse (à paraître dans Documents d'archéologie vauclusienne)

- Avignon, fouille de la rue Carrière : verreries XIe en cours d'étude (D. Carru), 1990

- Avignon, fouilles de l'oratoire (R. Boiron, responsable), verreries XIe-XVe ; en cours d'étude (1991)

- Digne, Notre-Dame-du-Bourg. Nombreuses verreries découvertes dans des inhumations des XIIe-XIIIe siècles (G. Démians d'Archimbaud) ;

étude en cours (1991).

MODERNE

Poursuite de l'opération financée par la cellule du patrimoine Industriel de l'Inventaire : de l'artisanat à l'industrie du verre : Provence et Languedoc, XVIe-XIXe siècles. L'exploration des fonds des archives notariales a permis de recueillir de nombreux documents relatifs aux fabriques varoises, marseillaises et des Alpes de Provence.

ARCHEOLOGIE EXPERIMENTALE

Construction d'un four de verrier, dans le cadre d'un diplôme de maîtrise, J.L. Parisse, étudiant à l'Université de Provence, projet de construire et de faire fonctionner un four de verrier. L'expérimentation se fera

**Travaux universitaires
 soutenus**

Cette rubrique ne peut être alimentée que par les renseignements que nous communiquent enseignants et étudiants : n'hésitez pas à nous fournir les références complètes de vos diplômes en cours sur l'archéologie du verre (les titres entre crochets signalent les travaux dont nous ne connaissons pas la référence exacte).


N. Brun — *Etude de verres opaques celtiques et gallo-romains* (thèse de doctorat, 1991, Université de Paris-sud, Centre d'Orsay).
 V. Chaillet — *L'émail dans l'Antiquité : IVe s. av. J.-C. - IVe s. ap. J.-C. en Europe tempérée; axes de recherche et orientations* (DEA, juin 1991 sous la dir. d'O. Buchsenschutz).

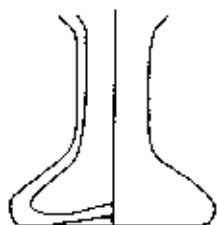
O. Dussart — *Recherches sur le verre de Jordanie et Syrie du Nord, de la fin de l'époque hellénistique à l'époque omeyyade* (Thèse de doctorat, Lille III, avril 1992, sous la dir. de J. de la Genière).

AVIS DE RECHERCHE

Marque de verrier

Dans le cadre de mes recherches sur des verres de Saintes (Charente), je recherche des parallèles pour l'estampille sur un balsamaire incolore IVLI SAT MAN(V?)... Je remercie par avance toute personne qui aurait connaissance de marques similaires ou apparentées.

 A. Hochull-Gysel
 33 Av. de la Chânaie
 33610 Cestas
 ☎ 66.21.57.11



SAINTES

Bulletin de l'AFAV

ABONNEMENT : 50F/an à l'AFAV, Musée Départemental, 198 Rue Beauvoisine, 76000 Rouen (☎ 35.98.55.10)

REDACTION : M. Feugère, BP 10, 34530 Montagnac (☎ 67.24.02.47)

en Languedoc sur le site de Couloubrières (Ferrrières-les-Verreries, 34) en 1992. Elle bénéficie d'un soutien de l'ODAC (Office Départemental d'Action Culturelle de l'Hérault).

Projet de cuisson en fosses de saïcornes afin de les transformer en soude, fondant des verriers. Les essais se feront dans le parc naturel de Camargue (l'été 1992).

Quelques publications 1990-1991 des régions Languedoc et Provence.

Antiquité

Gallia T.47, 1990. G. Haillier, R. Guéry, aili, Le mausolée de Cucuron (Vaucluse), p. 145-202, avec la contribution de Ch. Landas pour l'étude des verreries. Celles-ci, de formes communes ou originales sont bien datées par le mobilier associé.

Gallia 1990, informations Provence, Alpes, Côte d'Azur :

mentions de mobilier gallo-romain dans des incinérations et les inhumations fouillées en 1988 à La Brillanne (04) lieu-dit Saint-Martin (fouilles R. Boiron)

mentions et dessins des verreries trouvées à Hyères, Costebelle - Jardin d'Arcadie (Rg. 144), fouille M. Borréani

Revue archéologique de Narbonnaise, supplément 23 : La basilique paléochrétienne du clos de La Lombarda à Narbonne, sous la direction d'Yves Saller, 1991. Contribution de D. Foy pour l'étude des verres faisant partie d'un dépôt daté du début du Ve siècle (p. 254-271).

Moyen Âge

J. Nougaret, la verrerie de Montpellier (XIVe-XVIe siècle) état de la question, *Mémoires de la société Archéologique de Montpellier*, T. XIX, Hommage à Jean Combes, 1991, p. 141-154. Il s'agit d'une étude des sources écrites concernant l'artisanat du verre dans et aux alentours de Montpellier.

M.C. Léonelli, le vitrail de Sainte-Anne d'Apt, Actes du 11e colloque d'Apt (mai 1986), dans *Histoire et archéologie religieuses en pays d'Apt*, Ed. Archipel, 1991.

H. Amouric et D. Foy, de la saïcorne aux

soudes factices; mutations techniques et variation de la demande, actes du colloque : *L'évolution des techniques est-elle autonome ?* (Aix 1989). Publications de l'Université de Provence, 1991, p. 39-75.

D. Foy, La préparation des terres et des fondants à la verrerie. La documentation provençale au Moyen-Âge et à l'époque moderne, dans *Archeologia e storia della produzione del vetro preindustriale*, Florence 1991, p. 327-344.

J.-P. Pelletier, L. Poussel, Y. et J. Rigoir et D. Foy, Poterie, métallurgie et verrerie au début du VIe s. à Gardanne (B. du Rh.), dans *Documents d'Archéologie Méridionale* 14, 1991, p. 277-350.

Sous presse ...

M. Feugère : Perles en verre de type Kempton en Gaule méridionale, dans *Archéologie en Languedoc* 1991.

BIBLIOGRAPHIE SUITE

FEYEUX (J.Yves) :

- "Recherche concernant la fabrication de deux verres mérovingiens : le "Rüsselbecher" et le "gobelet bitronconique à base carénée". In : *Actes du colloque de Namur (20-21 octobre 1989). Technique et science, les Arts du verre*, Presses Universitaires de Namur, p. 9-18.

- "Le verre mérovingien en Alsace". In : *Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire*,

Strasbourg, tome XXXIV (sortie en décembre 1991).

Un autre article consacré au verre mérovingien sera publié dans les Actes du Congrès de l'Association Française d'Archéologie Mérovingienne de Clermont-Ferrand (3-6 octobre 1991) :

- "Soufflé fixe et soufflé à la volée : deux techniques de fabrication employées par les verriers mérovingiens."

COTISATIONS

Si votre nom est précédé de *** sur l'étiquette d'expédition de cet envoi, c'est que vous n'avez pas réglé votre cotisation 1991 ni celle de 1992... Merci de bien vouloir régulariser auprès de l'Association.

DERNIERE MINUTE : le programme des 7èmes journées d'études de l'AFAV est arrêté.

DATE : vendredi 16 octobre et samedi 17 octobre 1992

LIEU : région de Fontainebleau

Pour nous faciliter l'organisation de ces journées, merci de vous inscrire en envoyant le feuillet ci-joint le plus tôt possible et impérativement avant le 15 août 1992.

voir page suivante.

**PROGRAMME DES 7EMES JOURNEES D'ETUDES DE L'AFAV
D'OCTOBRE 1992**

Vendredi 16 octobre 1992

- Les participants seront pris en car à la gare d'AVON-FONTAINEBLEAU entre 10 h et 10 h 15 (train à partir de Paris gare de Lyon à 9 h ; l'horaire exact sera précisé lorsque les horaires d'hiver seront publiés).
- 10 h 15 : départ en car pour les usines CORNING à Bagneaux-sur-Loing. Visite de l'usine A dont les activités sont de deux ordres :
 - optique ophtalmique pour la lunetterie
 - optique scientifique concernant toutes les industries de pointe.
- 13 h : déjeuner offert par la Société CORNING dans le restaurant d'entreprise.
- 14 h 30 : départ en car pour la verrerie de SOISY-SUR-ECOLE, où nous serons accueillis par la responsable de la verrerie, Marie-Alice ALARY.
- 15 h 30 - 19 h 30 : communications
- Dîner offert par la verrerie de Soisy-sur Ecole (un car emmènera les participants à l'hôtel et les ramènera à Soisy le lendemain matin).

Samedi 17 octobre 1992

- 9 h : départ de l'hôtel en car, pour Soisy-sur-Ecole
- 9 h 30 - 10 h 30 : Assemblée générale de l'AFAV
- 10h 30 - 12 h : visite de la verrerie
- 12 h : pique-nique sur place
- 13 h 30 : départ en car pour la gare d'AVON-FONTAINEBLEAU
- 14 h 30 : train pour Paris

.....
COMMUNICATIONS :

Comme l'an dernier, elles ont pour but de présenter les travaux et découvertes récentes des uns et des autres et traiteront donc de l'actualité des recherches sur le verre, de l'antiquité à l'époque moderne.

Elles ne devront pas dépasser 20 mn.

Possibilité de projeter des diapositives (un seul projecteur) ou de disposer d'un rétro-projecteur.

FRAIS D'INSCRIPTION : 400 F. par personne

Cette somme comprend tous les frais (transports en car, repas, nuit d'hôtel du vendredi soir 16 octobre en chambre double à l'hôtel).

Supplément de 110 F pour une chambre seule.



BULLETIN D'INSCRIPTION à renvoyer à Geneviève SENNEQUIER, AFAV, Musée des Antiquités, 198, rue Beauvoisine, 76000 Rouen, le plus tôt possible et impérativement avant le 15 août 1992 accompagné d'un chèque à l'ordre de l'AFAV.

NOM

ADRESSE.....

.Eventuellement, FONCTION

s'inscrit aux journées de l'AFAV, les 16 et 17 octobre 1992 : oui (1)
non (1)

souhaite faire une communication sur le thème suivant :

réserve une chambre pour la nuit du 16 octobre à l'hôtel :

en chambre seule

en chambre double

règle les frais de participation aux journées d'étude, soit
(en chambre seule)...510 F.....
(en chambre double)...400 F.....

règle sa cotisation 91 - a déjà réglé sa cotisation 91 (40F) *.....

règle sa cotisation 92 (50 F + 75 F pour les adhérents étrangers) *.....

TOTAL.....

Date.....

Signature

Nota : l'hôtel se trouve à Barbizon.

(1) Rayer les mentions inutiles.